

Soigner par l’architecture

Centre d’accueil pour les femmes victimes de violences sexuelles

Adma, Liban (Proche Orient)

Blunier Anne-Sophie, 2017

Groupe de suivi : Chenal Jerome, Pedrazzini Yves, Houllier Salomé, Oualalou Tarik, Weinand Yves

Au Proche Orient, et notamment dans les zones de conflits, les violences sexuelles sur les femmes sont très courantes. Si ces victimes nécessitent une aide particulière pour accepter leur traumatisme, la réalité est tout autre. Considérées comme « impures » pour des actes dont elles ne sont pas responsables, ces victimes se murent dans le silence, parfois rejetées par leur famille par honte ou même s’isolent dans les montagnes en attendant que le temps les emporte. Certaines ONG essaient d’aller à la rencontre de ces femmes pour leur apporter de l’aide, mais un suivi spécifique et constant est primordial pour les aider à accepter leur traumatisme.

Ce projet de centre d’accueil pour les femmes victimes de violences sexuelles a pour intention d’offrir un lieu propice au soin par l’architecture. En effet, à la suite d’un long processus médical, les femmes pourront rejoindre le site d’Adma au Liban, ultime étape avant un retour total à la vie en société. Le programme s’inscrit dans un bâtiment à cour permettant ainsi d’offrir une protection et une sécurité à ces femmes tout en gardant un lien visuel et sonore avec la ville afin de garantir une interaction avec les éléments externes, ceux-ci faisant également parti du processus de guérison. De ce fait, la salle à manger, espace important des coutumes libanaises, se trouve être un bâtiment vitré qui vient « fermer » la cour tout en permettant une ouverture visuelle sur la mer grâce à sa matérialité.

Dans la conception architecturale du centre d’accueil, la notion de collectivité est importante car même si elles viennent de lieux différents, ces femmes ont un point commun, leur traumatisme. Ainsi, les patientes possèdent une chambre individuelle pour garantir leur intimité et ont accès à différents espaces collectifs comme les salles d’activités, de travail ou la cuisine.

Un espace discussion est également mis à leur disposition, c’est l’unique partie du bâtiment ou les personnes externes sont admises. De façon encadré, les femmes pourront rencontrer leurs proches ou même d’éventuels employeurs. C’est un espace de transition qui permet d’amener la vie extérieure à l’intérieur du centre.

Des éléments du patrimoine en pierre sont conservés et utilisés comme espaces collectifs. Situé au centre de la cour, l’un d’eux abrite une fontaine qui offre la possibilité de se regrouper, s’asseoir ou discuter, l’eau ayant des effets thérapeutiques.

Pour permettre la guérison, l’architecture doit faire le lien avec le corps. En plus de la forme du bâti, la matérialité, béton apparent à l’extérieur et pierre lisse à l’intérieur, participe à ce processus. Au niveau inférieur, les femmes ont également accès à une bibliothèque, des ordinateurs, une salle de sport et une piscine. Ces éléments s’inscrivent dans un programme quotidien de détente. Les ouvertures ont également un rôle important pour la relation corps et bâti. La lumière qui pénètre à l’intérieur et la vu qui s’offre sur l’extérieur est unique à chaque espace.

« Il ne s’agit plus de projeter des artefacts (territoires, édifices, objets) mais de pronostiquer la nature et le processus complexe caractérisant la trajectoire du projet en tant que tel. L’enjeu est que le projet architectural soit, une action soignante, équilibrante, thérapeutique, conformément à l’éthique du Care. »

Pratique et Usages, Boutinet

